



Bremmelbach

BREMMELBACH

Bremmelbach

*«Wer in Bremmelbach sich will ernähren,
der muss suchen Schwämme und Heidelbeeren.
Und wer dabei sich tut nicht gut befinden,
so muss er lernen Besen binden.
Und wer dabei danach verdirbt,
muss betteln gehen, bis er stirbt».*

Ces quelques vers que l'on cite volontiers à propos de Bremmelbach rappellent, outre la pauvreté qui était jadis celle des villageois, quelles étaient leurs activités principales. S'agissant de la confection de balais, celle-ci est confirmée par le sobriquet des habitants puisque, réputés Besebinder, les «Bremmelbachois» vivent, évidemment, au Beseland. Cependant, d'aucuns, étrangers au village c'est évident, franchement mal intentionnés, parlent aussi de Bese qu'ils situent dans un Besenescht...





Taons ou épines ?

Quant aux armoiries parlantes, «d'argent au taon de gueules soutenu d'un ruisseau ondé d'azur mouvant de la pointe», elles se veulent explication étymologique du nom du village qui aurait donc été riche en Bremen, ces gros insectes si énervants pour le bétail. Rien pourtant n'est simple car Bremmelbach pourrait aussi s'expliquer par les ronciers qui encadraient le ruisseau et portaient des *Brambeere* (*Brombeeren*), les formes anciennes de «*brame*» ou «*breme*» désignant les épines. Mais pourquoi exclure d'autres hypothèses comme celle, poétique, du ruisseau qui murmure et qui gronde, puisque c'est bien le sens de *brummeln* (en mittelhochdeutsch *brimmen*) ?

Un village minuscule...

Bremmelbach se caractérise avant tout par sa modestie : modestie du ban communal puisque celui-ci s'étendait, au

moment de l'association avec Cleebourg, sur seulement 186 hectares. Modestie démographique aussi : la population est actuellement d'environ 120 habitants. Approchant les 250 en 1850, elle était tombée à une petite centaine à la fin du XIX^e siècle, puis à nouveau vers 1990.

C'est de 1407 que daterait la première mention du village, (sans d'ailleurs qu'aucun des auteurs consultés à ce sujet n'indique où se trouve cette mention...), propriété à l'origine des comtes palatins et intégré au bailliage de Seltz. Et c'est d'ailleurs entre les mains des mêmes que la plus grande partie de la localité reste en 1666, car seule une partie minime est vendue alors aux Deux-Ponts.

...et une histoire qui l'est moins !

Depuis le milieu du XVI^e s. les lieux ont été donnés en fief par l'électeur palatin aux Jordan, une famille bourgeoise et lettrée de Heidelberg. En 1659, avec l'aide de cette famille, alors



que le village a été complètement ruiné et incendié en 1613, de nouveaux habitants tentent de le relever : 6 familles de huguenots français, vivant dans des huttes misérables, sont venues occuper et travailler les terres vacantes mais ce ne sera pas chose simple. En effet de multiples querelles les opposent pendant des années aux habitants de Birlenbach, au motif que, avant la guerre, Bremmelbach n'aurait pas été un village mais une simple colonge ou ferme. En dépit des preuves apportées pour montrer que c'est bien une communauté villageoise qui existait à Bremmelbach, où par exemple un tribunal composé d'un prévôt et de sept échevins se réunissait trois fois dans l'année, en 1667 ces querelles dégénèrent en affrontements. Chassés par les villageois voisins, les «Welsche», dont les huttes ont été arrachées, quittent la place, remplacés aussitôt par d'autres qui à leur tour..., tant et si bien que finalement Bremmelbach est désert de 1673 à 1678. De nouveaux colons, dont le bétail est confisqué, sont à leur tour victimes d'exactions et repartiront vers des destinations nouvelles comme Mannheim, Francfort ou Bischwiller ; le nouveau hameau, en dépit de deux maisons incendiées en 1718, parvient cependant à voir le jour, grâce en particulier à la culture du lin, et il compte tout de même six âmes en 1719 ! Mais c'est seulement en 1721, avec la séparation des finages de Birlenbach et Bremmelbach, que la renaissance définitive de Bremmelbach devient possible.

Vie paroissiale

Dans ce village catholique dépendant alors de la paroisse de Keffenach se trouvait au XV^e s. une chapelle qui, dédiée initialement à St-Laurent, passa par la suite (on ignore en réalité à quelle période) sous le patronage de St-Wendelin. L'église St-Wendelin érigée vers 1900 et dynamitée en 1945

a été remplacée en 1954 par un bâtiment neuf édifié selon les plans de l'architecte Georges Pillon.

Le drame et le renouveau

Le village a été confronté le 19 mars 1981 à un événement dramatique qui reste gravé dans toutes les mémoires : ce jour-là, au cœur du village, 5 enfants âgés de 4 à 11 ans périrent victimes de l'explosion d'un obus de mortier, trois autres furent grièvement blessés, dont l'un allait décéder quelques jours plus tard. 36 ans après la fin de la seconde guerre mondiale, les armes continuaient à tuer.

Lorsque la commune de Bremmelbach s'est associée à celle de Cleebourg en 1973, cela correspondait à la volonté des habitants. C'était aussi, en grande partie, le fruit des efforts du maire Alphonse Knaebel qui devint alors le premier maire-délégué du village. C'est que le village voulait vivre et il y parvient effectivement mieux aujourd'hui.

Car les prémices du renouveau sont là : ouverture d'une auberge qui se veut également lieu de vie, existence d'une vie associative aussi réelle qu'elle est – par la force des choses – modeste, rénovation des calvaires (dont par exemple celui, dédié à la Sainte-Famille, qui a été érigé en 1829), enfin et pourquoi pas ...espoirs aussi de réouverture un jour de l'école du village.

La «pterospermella» de Bremmelbach

Il y a quelque 30 millions d'années l'invasion progressive du fossé rhénan par la mer du Nord et le confinement de ce bras de mer «par un dépôt de vases sapropéliennes en milieu stagnant sulfureux» créaient, selon C. Sittler, les conditions





idéales pour le développement d'une algue répertoriée sous le nom de «*Pterospermella de Bremmelbach*» et qui, capable de synthétiser de grandes quantités de graisse, était à l'origine de la matière organique bitumineuse des schistes à poissons.

Aujourd'hui encore une ancienne carrière, exploitée non loin de l'étang de pêche du Steinbachgraben, découvre ces schistes à poissons et les marnes à foraminifères de l'oligocène moyen...

Sources spécifiques :

- D. Peter, Naître, vivre et mourir dans l'Outre-Forêt (1648-1848), Strasbourg 1998, 312 p. : pages 97 à 99
- D. Peter, «La guerre des finages entre Birlenbach et Bremmelbach», L'Outre-Forêt n° 104, 1998, p 9-12.